

tendu dire autour de moi, quand je ne pouvais pas parler encore.

—C'est lui, en effet, répondit l'armateur, et un rude sauvetage. Il en porte encore les marques.

Et il indiqua le bras du marin, enveloppé.

—Vous êtes blessé ! s'écria Daniel ému, et blessé à cause de moi ?

—Une égratignure insignifiante.

—C'est un requin ?

—Oui, il ne voulait pas vous lâcher. J'ai dû lui enfoncer mon poignard dans la gorge, et il m'a donné un coup de dent au passage.

—Je n'oublierai jamais, dit Daniel d'une voix profonde, que vous avez risqué votre vie pour moi, et je regrette de ne pouvoir vous en témoigner toute ma reconnaissance.

L'officier s'était levé, gêné.

—Vous ne me devez rien, monsieur, M. Dartige nous avait dit de vous déposer à Sydney, il fallait qu'on vous y déposât. Nous vous y déposerons, un peu détérioré, c'est vrai, mais c'est indépendant de notre volonté.

Et, faisant demi-tour, il quitta la cabine pour se dérober aux remerciements et aux effusions de notre héros.

XIX

Deux mois après, un homme, presque tout blanc déjà boitant légèrement, sortait un matin de l'hospice de Sydney. C'était Daniel, Daniel guéri, Daniel libre. Avant de le quitter, le frère de Dartige avait remis à notre héros, de la part du négociant, un portefeuille contenant quelques billets de mille francs, et comme il voulait refuser, il lui avait dit :

—C'est à titre de prêt, vous pouvez bien accepter ce service de la part d'un homme à qui vous avez rendu sa fille unique. D'ailleurs que pouvez-vous faire sans argent ? Retomber entre les mains de la justice avant même d'avoir pu gagner l'endroit où vous voulez vous réfugier.

Ce dernier argument avait eu raison des scrupules de M. de Serves. Il avait accepté. Aussitôt qu'il fut hors de l'hospice, il chercha donc un bâtiment se dirigeant vers le Mexique. Il y prit place, et, après un mois et demi de traversée environ, il débarqua à Acapulco. C'était là qu'il s'était embarqué, il y avait près de dix ans, pour ce voyage en France qui lui avait été si funeste. Avec quel serrement de cœur, quelle émotion, il revoit ces lieux. Il foule cette terre qui est presque celle des siens ! Il a hâte de partir, et il a peur d'arriver. S'il n'allait plus retrouver les siens...

Il quitte Acapulco, achète un mulet et s'achemine, au pas lent de cette monture, vers l'endroit où il a laissé ceux qui lui sont si chers. Après plusieurs jours de marche, il arrive un soir, au village qui se trouve près de sa propriété. Il le traverse au trot, pris d'une sorte de fièvre maintenant. Il a hâte d'arriver avant les ténébres. Il veut voir avant de s'endormir.

Un bouquet d'arbres lui masque encore la maison, mais il presse sa monture, et derrière la masse de feuillage, une bâtisse apparaît tout à coup, toute neuve, haute et grande comme un château. Il s'arrête tout tremblant. Il ne reconnaît plus sa maisonnette. Il ne reconnaît plus sa propriété. Sur les terres incultes, de vastes bâtiments en fer à cheval se sont élevés. Les terres semblent avoir été remuées comme par un tremblement de terre. Elles montrent à nu leurs entrailles rougeâtres, couleur

d'ocre. Des cheminées d'usine fument, des bruits de toutes sortes s'élèvent. Il y a ça et là comme un fourmillement d'hommes, d'ouvriers. C'est le mouvement, la vie, la richesse.

Daniel n'en peut croire ses yeux. Il ne peut pas s'imaginer que douze ans ont suffi pour apporter de tels changements, pour peupler ainsi ce coin désert. Son émotion devient plus poignante. Ce n'est pas sa femme, ce ne sont pas enfants qui ont pu, sans ressources, faire exécuter tous ces travaux. Ils ne sont plus là, la propriété a été vendue sans doute, a changé de mains.

Sous le coup d'une terrible angoisse, Daniel saute à bas de sa monture. Un Mexicain se montre sur la route, à quelques pas. Il court à lui.

—A qui donc, demande-t-il, d'une voix étranglée, appartient ce beau domaine ?

L'homme le regarde, étonné qu'il lui fasse cette question.

—Au senor Carvalos.

—Au senor Carvalos répète notre héros qui se sent défaillir.

—Oui, répond le Mexicain, surpris de son émotion.

Puis, le voyant chanceler, il s'approche pour le soutenir.

—Mais qu'avez-vous ?

—Rien, rien, répond Daniel, qui essaye de rester ferme. C'est la chaleur la fatigue.

—Vous venez de loin ?

—D'Acapulco.

—Et vous ne connaissez pas le pays ?

—Je n'y suis pas venu depuis dix ans.

—Et ça a changé, n'est-ce pas ?

—Oui, bien changé et je ne m'y reconnais plus. Il y a dix ans, cette propriété appartenait à un Français.

—M. de Serves, fit le Mexicain, je l'ai connu.

Daniel était tout tressaillant, il allait savoir ! Mais il venait de constater un fait qui lui fit plaisir, il était méconnaissable, son interlocuteur ne l'avait même pas regardé, n'avait pas eu un soupçon.

—Et qu'est-il devenu, demanda-t-il d'un air qu'il s'efforçait de rendre indifférent, ce M. de Serves ?

—Ah ! le pauvre homme n'a pas eu de chance. Il a péri en mer pendant un voyage en France.

Daniel devenait plus tremblant.

—Et ses enfants ? ajouta-t-il d'une voix à peine perceptible.

—Oh ! ses enfants, répondit le Mexicain, ceux-là peuvent dire qu'ils sont nés sous une riche étoile.

—Comment cela ?

—Au moment où ils étaient dans la plus profonde misère, où ils n'avaient plus qu'à faire le saut, voilà que leurs ouvriers tombent sur une mine de diamants.

—Une mine de diamants ! s'écria Daniel.

Le Mexicain allongea la main, montrant les monticules de terre rouge qui avaient frappé notre héros.

—La voici. Elle est en pleine exploitation.

—Alors, fit M. de Serves, qui ne pouvait plus contenir les sentiments qui l'agitaient, ils sont riches ?

—Vingt fois, trente fois millionnaires, on ne sait pas !

Daniel s'appuya, chancelant, au dos de son mulet.

—Mais vous me disiez, tout à l'heure, poursuivit-il, que tout cela appartenait au senor Carvalos ?

—Oui, c'est lui qui a acheté le château, la mine, toute la propriété, pour des sommes considérables.

—Ils n'habitent donc plus ici, les fils de M. de Serves.

—Ils sont rentrés en France.